

À SAINT-SULPICE PAR DANIEL ROTH



PROGRAMME



PROPOS INTRODUCTIFS PAR DANIEL ROTH

La musique de Louis Vierne m'était déjà bien connue lors de mes années d'études au conservatoire de Mulhouse. À 13-14 ans, j'étais très friand de pièces virtuoses, je jouais des pièces comme le *Final de la Quatrième Symphonie*.

Avec les années, des pièces comme le *Prélude* de la *Première Symphonie*, le *Scherzo* de la *Deuxième Symphonie*, la *Troisième Symphonie*, la *Romance* de la *Quatrième Symphonie*, etc. me sont devenues particulièrement chères. C'est la raison pour laquelle j'ai choisi de les enregistrer pour ce Blu-ray, certaines sont mêmes des réenregistrements de vinyles à Saint-Ouen (Rouen) et Saint-Antoine des Quinze-Vingts (Paris).

Ce programme complète les enregistrements des quatre premières Symphonies réalisées sur le grand orgue Aristide Cavaillé-Coll de Saint-Sulpice, qui fait sonner remarquablement cette musique, tour à tour mélancolique, euphorique, reflet de sentiments très contrastés. Il est vrai que le compositeur a connu de grandes souffrances dans sa vie. Sa musique nous touche profondément.



NOTES SUR LES PIÈCES PAR RICHARD CORSER

Louis Vierne a commencé sa *Première Symphonie*, op. 14 en 1898, alors qu'il était encore assistant de Charles-Marie Widor à Saint-Sulpice. Cette expérience lui a permis de comprendre parfaitement l'énorme potentiel du chef d'œuvre de Cavaillé-Coll. Par ailleurs, sa rencontre avec Arlette Taskin à l'automne 1898 lui a probablement inspiré les passages sereins et joyeux de cette composition. Une première audition informelle fut donnée par Widor lui-même lors du mariage de Vierne à Saint-Sulpice en avril 1899. Alexandre Guilmant, dédicataire de l'œuvre, en fut tellement enthousiasmé qu'il la programma immédiatement pour sa tournée de concerts en Amérique en 1900. Cette symphonie est davantage une « suite » de mouvements, très influencée par le style de Widor, même si elle contient des traits propres au jeune Vierne, particulièrement enclin au chromatisme. Le premier mouvement, puissant, Prélude en ré mineur, est marqué « maestoso » et est presque entièrement basé sur les premières mesures de l'œuvre. Ces quatre mesures sont largement développées, avec un épaississement de l'écriture. La musique culmine dans un sommet sur le tutti montrant la maîtrise magistrale de Vierne et tout ce qu'il avait appris du grand orgue de Saint-Sulpice. Après ce point culminant, la musique s'éteint peu à peu et la pièce se termine aussi calmement qu'elle a commencé

Le premier numéro d'opus, *Allegretto*, date d'environ 1894 et s'inspire fortement du style de Widor, même s'il présente déjà certaines caractéristiques de Vierne.

L'Andantino en la mineur est dédié à l'assistant de Vierne à Notre-Dame, et plus tard successeur, Léonce de Saint-Martin. Cette pièce aurait été composée en une nuit pour l'examen de lecture à vue du Conservatoire. Seul un artiste ayant des talents de compositeur et d'improvisateur tels que Vierne pouvait créer si rapidement une telle pièce.



La célèbre *Toccata* en si bémol mineur est l'une des pièces les plus singulières, dramatiques et virtuoses de Vierne. Son déroulement imparable, « allegro risoluto », est interrompu par un second thème, noble, présenté à la pédale et toujours accompagné de doubles croches. Mais bientôt, un crescendo fulgurant ramène le premier thème sur le tutti.

La *Deuxième Symphonie* op. 20 date de 1902 et est dédiée à Charles Mutin. Bien que cette œuvre soit toujours ancrée dans la tradition des mentors de Vierne (Franck, Widor), une forte personnalité s'en dégage qui marque une nette avancée par rapport à ses œuvres antérieures. Il est évident que Vierne a passé beaucoup de temps sur sa composition et pour la première fois, il utilise la forme cyclique. Dans *Gil Blas* de février 1903, Claude Debussy en parle comme d'une œuvre remarquable « ... où la musicalité la plus généreuse s'unit à d'ingénieuses trouvailles dans la sonorité spéciale de cet instrument. Le vieux JS Bach, notre père à tous, eût été content de M. Vierne ».

Le Scherzo en mi majeur est une pièce merveilleusement légère et attrayante. Marquée « quasi presto » et jouée principalement sur les flûtes, elle est typique des œuvres heureuses de Vierne. Son rythme imperturbable, qui cache un plan astucieux, s'achève avec une touche d'humour qui porte au sourire.

La *Quatrième Symphonie* op. 32 date de l'été 1914, juste après le déclenchement de la Première Guerre mondiale. Elle a été composée à La Rochelle, où Vierne avait passé l'été avec des amis. Vierne revient à la composition cyclique et tout comme dans la symphonie précédente, l'écriture y est très intense. Le contenu émotionnel tourmenté est contrôlé par une structure solide et un contrepoint clair.

Cette symphonie fut dédiée à un élève américain, William C. Carl, et ne fut jouée en France qu'en janvier 1923 lors d'un récital donné par l'organiste André Marchal.



C'est à l'issue de cette audition que Vierne écrit à Marchal « ... vous avez admirablement compris et senti cette âpre chose, éclairée un moment d'un reste d'illusion et finissant dans la fièvre ». Avec la *Romance*, nous redécouvrons la riche veine du lyrisme qui est au cœur du message musical de Vierne. Dans le *Final*, nous sommes emportés par un tourbillon. De retour en sol mineur, les deux thèmes reviennent et sont combinés dans un torrent de triolets. Associé à un chromatisme exaspéré, cela reflète le tourment intérieur de Vierne avec beaucoup réalisme.

Élégie, en si bémol mineur, est une pièce très touchante qui déploie une admirable mélodie dans une ambiance toute fauréenne. Vierne utilise à nouveau au mieux son sens inné du chromatisme dans cette pièce qui se conclue dans une atmosphère de résignation totale.

Dédié à André Marchal, *Impromptu* est l'une des pièces les plus connues de Vierne. Son déroulement souple et immuable est interrompu deux fois par un intermède angoissant. La pièce se termine sur un point d'interrogation.

Le *Carillon de Westminster* a été écrit au milieu des années 1920 pendant une période relativement heureuse de la vie de Vierne. Il est dédié à Henry Willis, facteur de l'orgue de la cathédrale de Westminster sur lequel Vierne avait joué lors d'une tournée en Angleterre. Le *Carillon*, qui s'inspire de la mélodie de Big Ben, est devenu populaire du jour au lendemain. Henri Doyen, élève de Vierne, décrit ainsi la première audition informelle de cette œuvre à l'issue d'un office à Notre-Dame en décembre 1927 :

« C'est bien une des rares fois où j'ai vu clergé et fidèles ne pas sortir à la... "sortie": tout le monde au grand désespoir du bedeau et des sacristains "qui n'avaient jamais vu ça", attendit paisiblement la fin et nombreux furent ceux qui improvisèrent une petite ovation au maître à sa descente de la tribune... ».



DANIEL ROTH



C'est par admiration pour Albert Schweitzer, le célèbre médecin, théologien et organiste alsacien, que Daniel Roth, né en 1942, commence l'étude de l'orgue à côté du piano et de l'écriture au Conservatoire de Mulhouse, sa ville natale.

Au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris, il obtient cinq Premiers Prix dans les classes de Maurice Duruflé, Harmonie, de Marcel Bitsch,

32

Contrepoint et Fugue, d'Henriette Puig-Roget, Accompagnement au Piano, de Rolande Falcinelli Orgue et Improvisation à l'unanimité, premier nommé.

Il étudie ensuite l'interprétation de la musique ancienne et se prépare aux concours internationaux avec Marie-Claire Alain. Il est lauréat de plusieurs concours : Arnhem, Munich, Aosta, Prix de haute exécution et d'improvisation des Amis de l'Orgue-Paris et Premier Grand Prix de Chartres en 1971, Interprétation et Improvisation.

En 1963, il devient suppléant de Rolande Falcinelli au Grand-Orgue de la Basilique du Sacré-Cœur de Paris. Titulaire en 1973, il reste à ce poste jusqu'à ce qu'il soit nommé à St-Sulpice où, en 1985, il succède à Charles-Marie Widor, Marcel Dupré, Jean-Jacques Grunenwald. Il est membre de la Commission des orgues historiques au Ministère de la Culture.

Il poursuit une carrière Internationale: récitals, concerts en soliste avec de grands orchestres, cours ,conférences, enregistrements de radio et de télévision, jurys de concours.

http://www.danielroth.fr/

ASSOCIATION POUR LE RAYONNEMENT DES ORGUES ARISTIDE CAVAILLÉ-COLL DE L'ÉGLISE SAINT-SULPICE, À PARIS

L'Association pour le rayonnement des orgues Aristide Cavaillé-Coll de l'église Saint-Sulpice, à Paris (AROSS) a pour objet de faire découvrir, de développer et de consolider auprès du plus grand nombre l'image des orgues de Saint-Sulpice en organisant des concerts, des masterclasses et des actions auprès des scolaires.



Un patrimoine musical unique

L'église Saint-Sulpice à Paris abrite en effet deux instruments de musique exceptionnels construits par le célèbre facteur d'orgues

Aristide Cavaillé-Coll (1811-1899). Inchangés sur le plan de l'esthétique depuis leur construction, l'orgue de chœur (1858) et le grand orgue (1862) sont d'irremplaçables témoins de l'art de leur auteur et constituent un ensemble majeur du patrimoine organistique mondial.

Le grand orgue est le plus grand instrument jamais construit par Cavaillé-Coll (102 jeux sur 5 claviers et pédalier). Comprenant une grande partie de l'orgue précédent signé F.H. Clicquot (1781), il est classé au titre des Monuments Historiques tant pour son buffet, que pour sa partie instrumentale. Albert Schweitzer en parlait comme du « plus bel orgue du monde ».

REMERCIEMENTS

Jean-Loup Lacroix, P.P.S., Curé de Saint-Sulpice

Daniel Roth, Organiste titulaire du grand orgue de Saint-Sulpice

Loriane Llorca, Pierre-François Dub-Attenti, Michel Goussu, the late Christophe Zerbini, *Registrants*

Christoph-Martin Frommen, www.aeolus-music.com, prise de son

Julien Bouvier, Pierre-François Dub-Attenti, 16-8-4 Productions, tournage & montage vidéo

Richard Corser, Mécène et producteur

Ewa Corser, Frédéric Chapelet, graphisme

Bastien Milanese, Sylvain Malmouche, Rollin Smith, Joe Vitacco, Archives de Notre-Dame de Paris, Archives André Marchal, (droits réservés), *Crédits photographiques*

Enregistrements des pièces les 20-21 novembre 2017. Enregistrements des interviews le 15 avril 2018.







